**Chapitre 13 – Vaelya**

Vaelya n’assista pas au procès, puisqu’elle en était partie prenante. Il n’aurait pas été séant qu’un témoin doublé d’une suspecte potentielle soit présent. La jeune fille se rongea les sangs pendant tout le temps qu’il dura, c’est-à-dire une journée.

Aymar Dormont avait demandé à ce que le procès ait lieu rapidement, afin de prouver la culpabilité ou l’innocence de l’accusée au plus tôt. Le capitaine semblait préoccupé par quelque chose de plus important, probablement lié à sa mission, devinait Vaelya. On aurait dit qu’il était revenu en urgence. Avait-il été averti de la mort du Commandant ? Cela paraissait peu probable, étant donné qu’il était censé être en mission à des kilomètres de la Frontière. Vaelya s’extirpa de ses pensées. Elle avait bien d’autres soucis. Elle était suspectée au même titre que sa sœur, justement parce qu’elle était sa sœur. Quand bien même elle se trouvait avec le Commandant quand la flèche l’avait atteint.

Ils avaient fait appel à elle une seule fois, pour qu’elle témoigne pour ou contre sa sœur. *Ça aurait facilité la tâche à ser Barton si j’avais déclaré que Valyra m’avait effectivement fait part de son intention de tuer le Commandant et que je l’y avais aidée. Bien sûr…*

Tout ce que la jeune fille avait fait, c’était répéter que sa sœur n’y était pour rien, à son avis. Et elle-même n’y était pour rien. Pourquoi auraient-elles voulu tuer le Commandant, d’ailleurs ? nota-t-elle. Et le capitaine Lorel Barton n’avait pu que bafouiller un vague prétexte qui n’avait convaincu personne. Bien sûr, des témoins avaient vu Valyra à la fenêtre, mais rien ne prouvait que c’était de cette fenêtre qu’on avait tiré. En outre, on n’avait pas retrouvé l’arc.

Vaelya songea que ser Barton avait dû simplement profiter de la présence fortuite de Valyra à cette fenêtre pour l’accuser et détourner les soupçons de lui. Ça ne ressemblait pas à une machination. Après de longues délibérations entre eux, les deux capitaines étaient tombés d’accord. Sans aveux de la part de Valyra, et à moins qu’on puisse trouver un mobile valable ainsi que davantage de témoins, on n’avait pas assez d’éléments pour la condamner. Ser Barton avait apparemment dû céder face à ser Dormont, même s’il avait à grands cris protesté de la prétendue innocence de Valyra. Mais la jeune fille avait finalement été jugée innocente. Ou en tout cas, les capitaines renonçaient à prouver sa culpabilité. Ils lui laissaient le bénéfice du doute. Il allait de soi qu’elle allait être particulièrement surveillée à l’avenir, bien sûr. Et pareil pour Vaelya. Mais au moins, les deux filles échappaient à la corde, ce qui était le plus important.

Valyra avait rejoint Vaelya dans sa chambre dès que le verdict était tombé. Et elles avaient craqué toute les deux, pleurant de soulagement. A peine arrivées au Mur, elles échappaient de peu à la mort, et ce n’était même pas en combattant l’ennemi. Vaelya repensa à ce que lui avait dit sa sœur, à propos des gens qui devenaient fous lorsque le pouvoir était en jeu. Et elle commença à regretter d’être venue ici. Elle s’était figuré une aventure palpitante, et s’était imaginée découvrir le monde, mais elle n’avait jamais envisagé se retrouver prise au milieu de complots. Mais elle avait à peine prononcé ses vœux qu’elle venait de se faire un ennemi en la personne de ser Lorel Barton.

Vaelya souhaita bonne nuit à sa sœur, et retourna à sa cellule. Elle serait bien restée avec elle, mais la chambre ne comportait qu’un couchage, et celui-ci était trop étroit pour être partagée.

Le soleil s’était couché depuis longtemps lorsqu’on toqua à la porte de Vaelya, qui se réveilla en sursaut. Pieds nus, à moitié déshabillée, elle se couvrit de sa couverture et alla ouvrir. Elle découvrit sur le seuil le capitaine Aymar Dormont, qui avait délaissé l’armure et portait un simple pourpoint. Derrière lui se tenait Valyra, qui n’en menait pas large. *Bon, elle ne sait pas non plus ce qu’il veut, donc.*

Vaelya fit entrer le capitaine et sa sœur. Valyra alla s’asseoir sur le lit, tandis que Vaelya restait debout, sans savoir quoi dire ou faire. Elle se drapa dans sa couverture, et attendit qu’il veuille bien parler.

– Mesdemoiselles, je suis venu ici en toute discrétion, commença-t-il. Personne ne doit savoir. C’est pour ça que je viens seulement maintenant. J’espère que vous m’excuserez de l’heure. Je devais vous parler. Il semblerait que ser Barton ne vous aime guère, je ne saurais dire pour quelle raison. En tout cas, il semble persuadé que vous êtes coupables. Pour moi, il n’en est rien. Ça n’aurait aucun sens. N’est-ce pas ? insista-t-il en les scrutant tour à tour.

Ce fut Valyra qui répondit la première.

– Oui, lord Capitaine. Même sans le connaître, nous estimions le Commandant.

Elle n’ajouta rien. Il n’y avait rien de plus à dire.

Vaelya hocha la tête et se rapprocha de sa sœur pour confirmer ses dires. Le capitaine resta silencieux quelques instants, comme s’il tentait de s’imaginer les deux filles voulant du mal au Commandant. Visiblement, il n’y arrivait toujours pas, pas plus que lors de sa première visite dans leur cellule.

– Ne m’appelle pas lord, Valyra. Ce titre est réservé au Commandant de la Garde. Je ne le suis pas. Pas encore, du moins, ajouta-t-il avec un léger sourire. Dites-moi, jeunes filles, vous êtes-vous déjà interrogé sur la signification de vos prénoms ?

Vaelya fronça les sourcils, prise de court par la question. Instinctivement, elle tourna la tête vers sa sœur, mais celle-ci ne paraissait pas mieux comprendre. Elle répondit pour une fois la première.

– Non, capitaine. Pour ma part en tout cas. Est-ce que… Est-ce que nous devrions ?

– Non, non, c’était une simple question. Voyez-vous, il se trouve que ce sont de jolis prénoms, ceci dit en toute objectivité. Si j’avais eu une fille, j’aurais aimé la prénommer Vaelyna.

– Un fort beau prénom, en effet, Capitaine, répliqua Valyra avec un léger sourire en coin. Peut-être que nos parents auraient prénommé leur troisième fille ainsi, d’ailleurs.

– Vous vous moquez, jeune fille. Vous pensez peut-être que ce n’était pas faire preuve d’originalité ? Mais vous auriez tort de penser ainsi. Vos prénoms sont nobles.

Vaelya fit une moue dubitative, et se rendit compte un peu tard que son geste était désobligeant. Qu’est-ce que le capitaine leur chantait ? Qu’est-ce que ça pouvait lui faire comment elles s’appelaient ?

Ser Aymar porta son regard sur la plus jeune des sœurs.

– Il y a bien longtemps vivaient des dragons. Ou en tout cas c’est que l’on suppose. Je n’ai jamais lu d’ouvrage qui y faisait référence, mais je passe mes journées sur le terrain et non dans une bibliothèque, aussi ne suis-je pas vraiment en mesure de réfuter ces légendes. Les mestres certifient que des traces écrites existent bel et bien. Peut-être ne connaissez-vous pas la légende des deux sœurs qui chevauchèrent des dragons et mirent fin au règne d’un tyran en brulant toutes ses armées et son château. Mais vos parents, eux, les connaissaient visiblement. Ces deux jeunes filles se prénommaient Vaelya et Valyra. Vous conviendrez que ce ne sont pas des prénoms de paysannes, et que vos parents vous ont plus gâté que ceux qui prénomment leur fille Pia ou Lilas comme bon nombre de paysans dans les environs.

Vaelya ne sut trop quoi dire. Sa sœur ne répondit pas non plus.

– Je suis persuadé que vous êtes destinées à de grandes choses, mesdemoiselles. Vous ferez de grandes Sentinelles, j’en suis sûr. Ne vous faites pas exécuter avant d’avoir pu le prouver, s’il-vous-plait. Il se trouve que je fonde de grands espoirs sur vous, car vous êtes… disons les moins incapables de tous ceux que nous avons recrutés ces derniers temps.

Les yeux de Valyra lancèrent des éclairs, mais elle eut la sagesse de ne pas ouvrir la bouche. Vaelya ne broncha pas non plus. Après tout, c’était presque un compliment. Et elle avait l’impression qu’il l’avait dit sur un ton de plaisanterie, bien que ce fut maladroit.

Le capitaine se rapprocha de la porte. Il prêta l’oreille, semblant vérifier qu’il n’y avait personne dehors. Il se rapprocha à nouveau des deux filles.

– Je n’ai jamais beaucoup apprécié ser Barton. Et il me le rend bien. C’est un ambitieux. Et malheureusement, ses talents ne sont pas à la hauteur de ses aspirations.

Vaelya regarda sa sœur. Qu’est-ce que ça voulait dire ? Valyra haussa les épaules.

Le capitaine poursuivit :

– Ser Barton brigue le commandement de la Garde depuis qu’il y est entré il y a cinq ans. Il s’imagine sans doute qu’être le fils de lord Keyn Barton lui donne le moindre droit ici. Il se trompe totalement. Ici, nous n’honorons pas le sang et le nom de famille comme dans le royaume. Ici, chaque homme obtient la place qu’il mérite. De nombreux Commandants ont été de simples roturiers. Sans vous offenser, jeunes filles, ajouta-t-il. Bien sûr, la majorité étaient des seigneurs avant d’entrer dans la Garde, et possédaient un talent pour le commandement que seuls peuvent posséder ceux qui sont nés dans la bonne maison… Néanmoins, puisque notre Commandant est élu, le poste revient à celui qui a le plus de voix. Donc à celui en lequel nous avons le plus confiance pour diriger notre ordre. Moi-même, je ne suis que chevalier, troisième fils d’une maison de moindre importance. Et pourtant je suis capitaine.

Vaelya n’avait strictement aucune d’idée d’où il voulait en venir, mais elle l’écoutait néanmoins attentivement. Il était capitaine. S’il avait pris la peine de venir voir deux Sentinelles dans leur cellule, il devait avoir ses raisons.

Elle ne put cependant s’empêcher de l’interroger.

– Capitaine, maintenant que le procès est passé, est-ce qu’il va y avoir une élection ? Où doit-on attendre que tous les capitaines soient réunis ?

– Il va y avoir une élection, en effet. Nous n’avons aucune nouvelle de ser Orik. Il est parti en mission un mois plus tôt que mois et devait revenir avant que je parte. Un de mes objectifs était de retrouver sa trace, mais j’ai malheureusement échoué.